

**Université Côte d'Azur (LIRCES)/Université Paris-Panthéon-Assas (CERSA - Law & Humanities)**  
**Derrière le voile de l'anonymat : enjeux éthiques et récits culturels à l'ère de l'innovation numérique**  
**Université Côte d'Azur – le 1<sup>er</sup> et 2 juin, 2026**  
**Université Paris-Panthéon-Assas – le 8 et 9 juin, 2026**  
**Colloque international organisé par**  
**Daniel HOTARD, JD & MCF, Université Paris-Panthéon-Assas**  
**Suhasini VINCENT, Prof. British Literature, Université Côte d'Azur**

Un projet de recherche interdisciplinaire, mené par des chercheurs issus de deux laboratoires — Daniel HOTARD (CERSA – Droit et Humanités) et Suhasini VINCENT (LIRCES) — cherche à mieux comprendre « l'anonymat » à l'ère numérique. D'emblée, la notion de « l'anonymat » peut sembler simple : tout acteur qui agit sans dévoiler son identité, agit anonymement. Toutefois, cette simplicité superficielle cache à son tour une complexité technologique, sociale et politique considérable. Or les formes et les usages de « l'anonymat », ainsi que des processus « d'anonymisation », foisonnent : libérer la parole créatrice ; protéger la personne qui met l'ordre sociale à l'épreuve ; confondre l'activité personnelle à l'activité systémique ; confondre le particulier avec une catégorie générale ; construire l'abstraction analytique... (DeGloma, 2023). Compte tenu de cette complexité qui caractérise l'anonymat dans la pratique, il convient d'explorer davantage les particularités de sa narration, de sa mise en scène, et de son instrumentation politique et organisationnelle. Quelles conditions rendent l'anonymat nécessaire à l'expression, à la coopération, et au jugement ? Les dimensions culturelles, éthiques et narratives de « l'anonymat » dans les environnements numériques contemporains, touchent à la fois la vie administrative et la vie créatrice. Avec un regard qui croise les techniques du droit avec celles de la sociologie, des sciences politiques, des études culturelles et de la narratologie, ce projet veut mettre en évidence les transformations culturelles qui se déclarent à travers l'émergence des nouveaux récits et des nouveaux instruments de l'anonymat.

**« L'anonymat » comme un instrument politique, une pratique culturelle et forme narrative**

L'anonymat dans les espaces et réseaux numériques fonctionne à la fois comme un mécanisme de protection et comme un outil narratif — un dispositif qui permet l'expression et la résistance en offrant aux individus la possibilité d'exprimer leur désaccord sans craindre de répercussions personnelles, de contester les discours dominants et de construire des identités ou contre-récits alternatifs. Il est intéressant de constater que ce même anonymat met à l'épreuve la responsabilité éthique, en soulevant des questions de responsabilité, d'authenticité et de risque de préjudice en l'absence d'une autorité identifiable. À l'ère de la surveillance numérique, l'anonymat devient une forme de résistance face au traçage algorithmique, au contrôle exercé par les plateformes et la disparition progressive de la vie privée. Des forums en ligne, réseaux militants et communautés de jeux vidéo jusqu'aux plateformes de lanceurs d'alerte, aux médias sociaux et à la fiction numérique, ce projet examine la manière dont l'anonymat fonctionne à la fois comme pratique culturelle et forme narrative (Boyd, 2010 ; Papacharissi, 2015 ; Nissenbaum, 1999).

Ce projet de recherche s'intéresse également au rôle de l'anonymat dans la production littéraire numérique. Aujourd'hui, la littérature prend souvent forme dans des espaces non traditionnels, décentralisés et collaboratifs : blogs, archives de fanfiction, textes générés par intelligence artificielle ou encore communautés en ligne telles que *Wattpad* ou *Archive of Our Own*. De nombreux textes y sont publiés sous pseudonymes, avatars ou identités collectives, remettant en question les notions classiques d'auteur et d'autorité (Jenkins, 2006 ; Leavitt, 2020). L'anonymat permet une expérimentation de la voix, de l'identité, du genre et de la critique sociale — en particulier pour les auteurs marginalisés ou pour les contenus politiquement subversifs — en supprimant les risques personnels et institutionnels associés à la publication sous nom propre.

Des figures comme Elena Ferrante recourent à l'anonymat non seulement pour échapper à la célébrité ou à la surveillance, mais aussi pour placer le texte avant l'auteur et remettre en cause les conceptions conventionnelles de l'autorité littéraire (DeGloma, 2023). Des plateformes comme *WikiLeaks* et *SecureDrop* ont incité les lanceurs d'alerte à partager les preuves d'inconduite sous le couvert d'un anonymat relatif (Zajacz, 2013 ; Marcum, 2020 ; DiSalvo, 2021). Sur des plateformes comme *Archive of Our Own* ou *Wattpad*, les écrivain·e·s publient souvent sous pseudonyme, élaborant des récits spéculatifs ou queer qui circuleraient difficilement dans les circuits littéraires traditionnels. Ainsi, l'anonymat devient une stratégie à la fois culturelle et narrative : son voile offre aux créateurs un espace d'expérimentation, de résistance et de liberté d'expression, tout en leur permettant de naviguer au sein des systèmes de pouvoir, de censure et d'exclusion.

### **Raconter l'invisible dans les espaces numériques et artistiques**

L'anonymat a également longtemps servi d'outil provocateur dans les arts, en déstabilisant les notions traditionnelles d'artiste, de célébrité et de commercialisation de l'art. Des artistes de rue (street artists) tels que Banksy et Jean-Michel Basquiat ont utilisé l'anonymat comme un voile de critique subversive et de protection contre les répercussions institutionnelles, obligeant le public et les marchés à se concentrer sur le message plutôt que sur la persona, tout en cultivant simultanément une mystique qui alimente leur capital culturel (Ellsworth-Jones, 2012). Des pratiques collectives comme celles du groupe Wu Ming ou du projet Luther Blissett adoptent également l'anonymat pour résister à la logique capitaliste de l'auteur et mettre en avant la création collaborative (Wright, 2002). En musique, des figures pseudonymes ou masquées telles que Daft Punk, MF DOOM et Gorillaz construisent des alter ego performatifs qui jouent avec l'identité, le spectacle et l'authenticité. Dans le cinéma et les médias numériques, des projets tels que *Anonymous* (2011) ou des créateurs anonymes sur YouTube exploitent la dissimulation de l'auteur à la fois comme bouclier et comme stratégie esthétique. Concernant l'art de rue à l'ère numérique, les œuvres de Banksy et Basquiat, initialement conçues comme des graffitis éphémères ancrés dans des espaces urbains précis, circulent désormais à l'échelle mondiale à travers des photographies, vidéos et plateformes en ligne qui préservent et amplifient leur auteur anonyme ou pseudonyme. Ce projet examinera comment ces actes localisés de résistance se transforment en récits culturels transnationaux une fois intégrés dans la circulation numérique, réapparaissant souvent sous la forme de collectifs d'art en réseau (net art) (Greene, 2004). Ces exemples montrent que l'anonymat fonctionne non seulement comme moyen de protection ou de résistance, mais aussi comme un dispositif artistique délibéré qui bouscule les hiérarchies de la célébrité, de l'auteur et de la visibilité marchande, ouvrant la voie à de nouvelles formes de critique et de participation culturelles.

Ce projet examinera comment les formes expérimentales numériques — telles que l'autofiction, la fanfiction, la fiction spéculative, la science-fiction, les récits dystopiques, l'écriture testimoniale, la fiction épistolaire, la fiction interactive, les récits hypertextuels, la poésie de code, les textes générés par intelligence artificielle, le storytelling multimédia et les formes artistiques hybrides — interagissent avec les récits culturels de résistance, de dénonciation, de témoignage personnel et de critique.

### **Archives postcoloniales : “Anonymat” et narration numérique**

Dans les pays postcoloniaux, l'essor de la narration numérique a permis la création de nouveaux types d'archives orales, multimédiatiques et souvent éphémères, en raison de leur dépendance aux plateformes ou de leur anonymat intentionnel (Scott, 2014). Si ces archives offrent des alternatives puissantes aux anciens modes de documentation coloniaux, leur caractère informel les expose au risque d'effacement et d'exclusion des systèmes de métadonnées. L'anonymat, tout en offrant sécurité et liberté, peut rendre ces récits plus difficiles à indexer, authentifier ou maintenir dans la sphère publique numérique (Kumar, 2020). Qu'il s'agisse du créole ou du patois dans les récits caribéens, des traditions populaires indiennes telles que le *Baul*, le *Tamasha*, le *Villupaatu* ou le *Pandavani*, ou encore des dialectes Cree et Anishinaabe des peuples autochtones

du Canada, ces formes hybrides d'expression narrative résistent aux normes linguistiques coloniales. Les conteurs recourent souvent à l'anonymat lorsqu'ils abordent des sujets sensibles comme la queeriness, la corruption ou le traumatisme. En Inde, les plateformes qui hébergent des récits *dalits* ou des critiques des systèmes de surveillance tels qu'*Aadhaar* illustrent bien comment l'anonymat peut à la fois protéger et occulter les voix marginalisées.

La politique de l'archivage — ce qui est conservé, qui est crédité, et comment les récits perdurent — demeure ainsi au cœur de la narration numérique postcoloniale. Il serait intéressant d'explorer comment l'anonymat fonctionne à la fois comme bouclier et stratégie pour dire la vérité sans s'exposer dans les contextes postcoloniaux. Peut-il encore permettre aux voix réduites au silence d'être entendues, même lorsqu'elles ne peuvent être nommées ? Ces nouvelles archives — souvent anonymes, informelles et dispersées dans le numérique — sont-elles capables de soutenir la mémoire, ou risquent-elles de reproduire les cycles d'effacement qui ont historiquement réduit au silence les voix subalternes ?

### **Analyser « l'anonymat » comme instrument politique et revendication juridique**

Les notions d'anonymat ont également investi les sphères du droit et des politiques publiques, révélant comment les actes de dissimulation et d'expression peuvent acquérir une force normative. Ce phénomène invite à un dialogue sur les cadres juridiques qui régissent la visibilité et les droits. Ainsi, l'étude de l'anonymat émerge comme un terrain commun entre le droit et les humanités, où se croisent les questions de responsabilité, d'identité et d'autorité. Comment la responsabilité est-elle reconfigurée lorsque la personne qui s'exprime demeure anonyme, et comment ces reconfigurations mobilisent-elles à la fois le raisonnement juridique et l'interprétation culturelle ?

L'histoire récente offre de nombreux exemples où l'anonymat traverse la tension entre liberté d'expression et responsabilité. Ces cas — allant du lanceur d'alerte sur *Wikileaks* aux discours haineux sur *Reddit* — mobilisent de manière stratégique les théories de l'opacité et de la transparence afin de soutenir l'exercice de la liberté d'expression. Dans de tels contextes, l'anonymat devient un pivot juridique et éthique des débats contemporains sur la preuve, l'authenticité, la bonne foi et les droits numériques (Bok, 1989 ; Martin, 2015). Comment ces débats s'inscrivent-ils dans les récits plus larges de l'éthique numérique et de l'agentivité ? Comment le droit à la fois contraint et légitime-t-il les actes de divulgation à l'ère de la surveillance numérique et de la gouvernance algorithmique ?

Les recherches existantes sur l'anonymat interrogent la possibilité même d'un véritable anonymat, compte tenu de l'ampleur des technologies de surveillance (Nissenbaum, 1999). Dans la mesure où l'anonymat demeure un fait social (Enguenard & Panicao, 2010), il ne constitue pas une absence de normes, mais plutôt un espace de renégociation des identités sociales et des valeurs collectives à travers la "pluralité de l'anonymat" (Monteiro, 2024). D'un côté, l'anonymat est associé à des formes de résistance sociale (Dupeux, 2022) ou à une impunité socialement perturbatrice (Giusti & Kadige, 2021). De l'autre, il peut aussi servir à renforcer la conformité aux normes locales ou communautaires plutôt qu'à éroder la responsabilité (Reicher, Spears & Postmes, 1995 ; Spears & Postmes, 2015).

L'anonymat, en tant que force potentiellement productive sur les plateformes numériques, pourrait-il favoriser des formes alternatives de dialogue civique et d'identité collective ? Plutôt que d'être intrinsèquement déstabilisateur, pourrait-il fonctionner comme un "dispositif favorisant le discours" (Monteiro, 2024), capable de dépolariser et diversifier le débat public ? Sous cet angle, le droit et la culture convergent dans leur tentative de réguler et de penser les limites éthiques des voix cachées, en équilibrant les risques de l'anonymat avec la liberté du discours.

### **Les propositions pourront porter, entre autres, sur les thématiques suivantes :**

- Analyser la manière dont les récits anonymes sont produits, diffusés et reçus culturellement, en particulier dans les contextes numériques et transmédiés (Jenkins, 2006).

- Examiner comment les lanceurs d'alerte anonymes (par ex. *Chelsea Manning, Daniel Hale*) représentent une économie dans laquelle la vulnérabilité corporelle devient le prix à payer pour la divulgation d'un danger public (Kenny & Fotaki, 2021).
- Explorer comment les voix anonymes et pseudonymes contribuent aux imaginaires culturels, en particulier au sein des communautés marginalisées, militantes ou politiquement réprimées (Scott, 1990 ; Haraway, 1991 ; Lovink, 2002).
- Étudier la manière dont l'anonymat façonne l'expression littéraire dans les espaces numériques, notamment à travers des formes telles que l'autofiction, la fanfiction et la fiction spéculative, ainsi que dans les œuvres de littérature électronique explorant la surveillance et le contrôle, où les auteur·e·s pseudonymes naviguent entre identité, autorité narrative et structures éditoriales alternatives.
- Considérer la façon dont l'anonymat opère dans l'art numérique et la production culturelle en ligne, où la dissimulation de l'auteur agit à la fois comme stratégie esthétique et forme de résistance politique (Greene, 2024).
- Examiner comment l'anonymat soutient l'écriture collective et remet en question les notions de propriété et de surveillance dans les espaces numériques.
- Explorer la manière dont les conteurs postcoloniaux et diasporiques utilisent l'anonymat dans les espaces numériques pour résister à l'effacement, contourner la censure et revendiquer une autorité narrative.

Les communications pourront être présentées en anglais ou en français, et une publication sera envisagée soit dans la revue *Cygnos*, soit aux *Éditions Panthéon-Assas*. Lors de la soumission de vos propositions, pourriez-vous préciser, s'il vous plaît, si vous souhaitez présenter la communication à Nice ou à Paris.

Chaque présentation aura une durée de 20 minutes, suivie d'une discussion. Les propositions d'environ 300 mots, accompagnées d'une courte biographie, sont à envoyer avant le 15 décembre 2025 aux organisateurs : Suhasini VINCENT ([Suhasini.Vincent@univ-cotedazur.fr](mailto:Suhasini.Vincent@univ-cotedazur.fr)) et Daniel HOTARD ([daniel.hotard@assas-universite.fr](mailto:daniel.hotard@assas-universite.fr)). La conférence est prévue comme un événement collaboratif entre l'Université Côte d'Azur et l'Université Paris-Panthéon-Assas.

### Références bibliographiques

- Bok, Sissela. *Secrets: On the Ethics of Concealment and Revelation*. New York: Vintage Books, 1989.
- Boyd, Danah. "Social Network Sites as Networked Publics." In *A Networked Self: Identity, Community, and Culture on Social Network Sites*, edited by Zizi Papacharissi, 39–58. New York: Routledge, 2010.
- DiSalvo, Philip. "Securing Whistleblowing in a Digital Age: SecureDrop and the Changing Journalistic Practices for Source Protection." *Digital Journalism* 9, no. 4 (2021): 443–460.
- Dupeux, Yves. "L'anonymat politique." *Lignes* 1, no. 67 (2022): 53–69.
- Ellsworth-Jones, Will. *Banksy: The Man Behind the Wall*. London: Aurum Press, 2012.
- Enguenard, Chantal, and Robert Panico. "Technologies et usages de l'anonymat à l'heure de l'internet." *Terminal* 105 (2010).
- Giusti, Jérôme, and Michel Kadige. "Faut-il définitivement abolir l'anonymat sur les réseaux sociaux ?" *Effeuillage* 10 (2021): 15–19.
- Greene, Rachel. *Internet Art*. London: Thames & Hudson, 2004.
- Haraway, Donna. *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*. New York: Routledge, 1991.
- Jenkins, Henry. *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*. New York: New York University Press, 2006.
- Kenny, Kate, and Marianna Fotaki. "The Costs and Labour of Whistleblowing: Bodily Vulnerability and Post-Disclosure Survival." *Journal of Business Ethics* 182 (2023): 341–364.
- Kumar, S. "The Digital and the Postcolonial." In *Oxford Research Encyclopedia of Communication*. Oxford: Oxford University Press, 2020.

- Leavitt, Alex. "Fanfiction, Platforms, and the Architecture of Community." *Transformative Works and Cultures* 33 (2020).
- Lovink, Geert. *Dark Fiber: Tracking Critical Internet Culture*. Cambridge, MA: MIT Press, 2002.
- Marcum, Tanya M., and Jacob Young. "Blowing the Whistle in the Digital Age: Are You Really Anonymous?" *DePaul Business and Commercial Law Journal* 17, no. 1 (2020): 1–38.
- Martin, Jason A. "Anonymity as a Legal Right: Where and Why It Matters." *North Carolina Journal of Law and Technology* 16, no. 2 (2015): 311–376.
- Nissenbaum, Helen. "The Meaning of Anonymity in an Information Age." *The Information Society* 15, no. 2 (1999): 141–144.
- Papacharissi, Zizi. *Affective Publics: Sentiment, Technology, and Politics*. Oxford: Oxford University Press, 2015.
- Scott, James C. *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*. New Haven: Yale University Press, 1990.
- Scott, S. V. "Performing Anonymity through Social Media: Digital Storytelling in the Margins." *Journal of Postcolonial Writing* 50, no. 4 (2014): 446–458.
- Thoburn, Nicolas. "To Conquer the Anonymous: Authorship and Myth in the Wu-Ming Foundation." *Cultural Critique* 78 (2011): 119–150.
- Vadde, Aarthi. "Amateur Creativity: Contemporary Literature and the Digital Publishing Scene." *New Literary History* 48, no. 1 (2017): 27–51.
- Wright, Steve. *Storming Heaven: Class Composition and Struggle in Italian Autonomist Marxism*. London: Pluto Press, 2002.
- Zajacz, Rita. "WikiLeaks and the Problem of Anonymity: A Network Control Perspective." *Media, Culture & Society* 35, no. 4 (2013): 489–505.

#### **Comité scientifique**

DODEMAN André (MCF, Université Grenoble Alpes)  
 HOTARD Daniel (JD & MCF, Paris-Panthéon-Assas)  
 HUSSON Tom (Doctorant contractuel, Paris-Panthéon-Assas)  
 OLIVA Simona (PRAG doctorante, Université Côte d'Azur)  
 PERALDO Emmanuelle (PR, Université Aix Marseille)  
 VINCENT Suhasini Vincent (PR, Université Côte d'Azur)  
 WALLART Kerry-Jane (PR, Université d'Orléans)